

A history of the late revolution in Sweden, &c.
Histoire de la dernière révolution de Suède, dans laquelle on rend compte de ce qui s'est passé dans les trois dernières diètes de ce royaume; précédée d'un court extrait de l'histoire de Suède, nécessaire & suffisant pour faire connoître les véritables causes de ce grand événement; par M. CHARLES FRANÇOIS SHERIDAN, écuyer & secrétaire de l'envoyé de la Grande-Bretagne en Suède, à l'époque de la révolution. In-8vo. Londres, chez Dilly.

LES révolutions ont été fréquentes en Suède; mais de toutes celles qui ont précédé celle de 1772, aucune n'avoit été si bien préparée, & ne s'étoit opérée avec une célérité si étonnante. M. Shéridan non-content de faire l'histoire de ce grand événement, en développe les causes avec beaucoup de jugement, & remontant jusqu'aux tems les plus reculés, suit les progrès & les changemens de la constitution de Suède dans trois périodes distinctes, la première depuis son établissement jusqu'à l'avènement de Gustave Vasa en 1523, la seconde depuis ce tems, jusqu'à la mort de Charles XII en 1713, la troisième depuis cette dernière époque jusqu'à la révolution de 1772. Nos lecteurs verront sans doute avec plaisir quelques unes des réflexions

de l'auteur sur les causes qui retarderent pendant long tems en Suede, les progrès de la civilisation.

» Avant de ressentir les effets de cette heureuse communication que le commerce établit entre les nations les plus éloignées, la Suede étoit, par sa situation septentrionale, presque entièrement séparée du reste du monde; & si par-là les Suédois étoient exempts de prendre part aux querelles qui troublaient continuellement l'Europe, ils étoient privés d'un autre côté des avantages qu'ils auroient pu tirer du commerce des nations méridionales, beaucoup plus avancées qu'eux vers la civilisation. Le voisinage des Russes ne contribuoit certainement pas à adoucir leurs mœurs; & leurs guerres continuelles avec les Danois, peuple non moins barbare, ne servoient qu'à accroître leur férocité naturelle.

» La nature du pays & celle du climat sont aussi à considérer. Un climat tempéré & un sol fertile, invitent l'homme à l'agriculture, par l'appas du profit & de la facilité; & l'agriculture contribue beaucoup à adoucir les mœurs de ceux qui s'y appliquent.... Au contraire, un climat rigoureux & un sol aride, comme en Suede, ne peuvent que décourager les cultivateurs & par conséquent retarder les progrès de la civilisation.

» Toutes ces circonstances forçoient les Suédois à une vie dure qui nourrissoit leur audace & augmentoit leur vigueur. Ils réunissoient à la fierté qui les rendoit jaloux de leur

38 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» indépendance, la force nécessaire pour la sou-
 » tenir. Rebutés par l'aspérité du climat, ils né-
 » gligeoient l'agriculture ; les forêts immenses
 » qui couvrent ce pays, flatoient leur avidité.
 » par l'abondance du gibier, & la chasse leur
 » offroit un moyen de subsistance plus conforme
 » à leur génie guerrier que les occupations
 » paisibles de la vie champêtre..... Il est vrai
 » que les provinces les plus méridionales de la
 » Suede, n'étoient pas sans fertilité, ni sans
 » culture. Mais comme elles changeoient sans
 » cesse de maîtres, appartenant tantôt aux Sué-
 » dois, tantôt aux Danois leurs ennemis, elles
 » étoient le théâtre des guerres continuelles
 » qu'elles excitoient entre ces deux nations. Cet
 » état violent n'étoit rien moins que favorable
 » aux progrès de la civilisation, & devoit au
 » contraire balancer l'influence salutaire de l'a-
 » griculture sur les habitans de ces provinces.
 » On ne pouvoit guere attendre de celle-ci un
 » effet général ou durable, dans un pays où
 » chaque payfan étoit soldat, & obligé de se
 » servir de l'épée plus souvent que de la char-
 » rue..... Si nous jettons les yeux sur l'état de
 » la société en Europe avant le treizieme siècle,
 » nous verrons que la condition des payfans
 » en Suede, étoit entièrement différente de celle
 » des autres payfans Européens. Les derniers
 » étoient réduits à l'état de servitude le plus
 » abject, & non-seulement ils n'avoient pas la
 » moindre influence dans le gouvernement, mais
 » on ne leur accordoit pas même la jouissance
 » des droits naturels de l'humanité. En Suede

» au contraire, les payfans ne se contentoient
 » pas d'avoir assuré leur indépendance, & de
 » jouir du privilège particulier d'envoyer des
 » députés de leur corps aux états généraux de
 » la nation ; ils s'ingéroient souvent de conduire
 » eux-mêmes les affaires publiques ; ils avoient
 » la première part à toutes les révolutions ; &
 » dans chaque occasion ils sembloient agir com-
 » me un corps distinct qui avoit des vues &
 » des intérêts séparés de ceux des autres mem-
 » bres de l'état.

» Cette influence, cette autorité de la partie
 » la plus nombreuse du peuple, devoit être
 » naturellement très-avantageuse à l'état en as-
 » surant la liberté générale ; mais la même cause
 » qui donnoit à cette partie du peuple tant de
 » prépondérance, non-seulement la rendoit in-
 » capable d'en faire un usage bien entendu ;
 » mais encore la portoit à en abuser. C'étoit
 » à leur manière de vivre que les payfans de
 » Suede étoient redevables de cet esprit fier
 » & courageux avec lequel ils avoient repoussé
 » toutes les entreprises contre leurs droits...
 » Mais cette manière de vivre leur avoit donné
 » en même-tems une férocité de mœurs, un
 » éloignement de toute discipline, absolument
 » incompatibles avec un gouvernement régulier,
 » & également contraires aux vrais principes de
 » la liberté. Si d'un côté ils avoient assez de
 » force & de courage pour la défendre, de
 » l'autre ils s'exposoit à la perdre en tombant
 » dans l'anarchie. Délivrés de l'oppression du
 » plus petit nombre, les Suédois se trouverent

40 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» exposés à la licence de la multitude, & flot-
 » tant continuellement entre ces deux extrê-
 » mités, ils ne furent jamais saisir le point d'é-
 » quilibre ni établir une balance juste entre leurs
 » droits & les prérogatives du souverain. Pas-
 » sionnés pour la liberté sans en connoître les
 » vrais principes, jaloux de leur influence dans
 » les affaires sans avoir une juste idée du gou-
 » vernement, ils ne sentirent jamais la nécessité
 » d'une telle balance, & ils n'étoient pas assez
 » habiles pour l'établir quand ils l'auroient voulu.
 » Incapables de prévoyance, emportés par le
 » sentiment aveugle de leurs droits, ils s'op-
 » posoient aux entreprises du monarque, mais
 » ils ne savoient pas comment limiter l'auto-
 » rité royale ; & dans toutes les occasions où
 » ils se trouvoient en opposition avec la cou-
 » ronne, on auroit cru voir un démêlé per-
 » sonnel entre le roi & le peuple, plutôt qu'une
 » discussion d'intérêt entre les différentes bran-
 » ches de la législation. On ne pouvoit pas
 » attendre d'hommes pareils assez d'union, de
 » jugement & d'habileté pour prendre de con-
 » cert & pour exécuter une suite de mesures
 » efficaces contre les entreprises toujours re-
 » naissantes de leurs souverains. Quand ils de-
 » mandoient réparation des torts de la couronne
 » à leur égard, leurs efforts momentanés pour
 » l'obtenir, étoient toujours accompagnés de
 » cette ardeur inconsidérée, de cette aveugle
 » impétuosité qui caractérisent les délibérations
 » des assemblées irrégulières & tumultueuses,
 » & qui manquent rarement de produire l'effet

» contraire à celui qu'on en attend. L'oppression à la vérité, étoit souvent la victime de leur ressentiment; mais comme ils ne songeoient point à se mettre en garde pour l'avenir, il arrivoit presque toujours que les successeurs du prince sacrifié, leur donnoient les mêmes sujets de plainte & les forçoient à recourir au même genre de remontrances & de satisfaction.....»

M. Shéridan observe avec raison que le sort de la Suede a étrangement varié, soit que l'on considère les révolutions intérieures qu'elle a essuyées, soit que l'on examine la figure qu'elle a faite au-dehors à différentes époques. Il prouve très-bien qu'il n'y eut jamais en Suede de conjoncture plus favorable pour l'établissement d'une monarchie absolue, que le moment où Gustave Vasa monta sur le trône; & il développe ensuite d'une manière très-satisfaisante les circonstances qui concoururent à faire limiter l'autorité royale à la mort de Charles XII. Il résulte aussi des faits qu'il rapporte, qu'à l'époque de la dernière révolution, la corruption étoit à son comble en Suede & ne pouvoit être égalée que par la foiblesse du gouvernement; de façon que si jamais prince n'a été plus digne que Gustave III d'opérer en sa faveur cette grande révolution, jamais aussi elle n'avoit été plus nécessaire. Quoique tout le monde ait entendu parler de cet événement, on ne sera pas fâché de voir ici le récit de M. Shéridan. Il est un peu long, mais très-intéressant.

» Le dix-neuf août au matin, le roi se dé-

42 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

» termina à lever le masque, & à s'emparer
 » par force du pouvoir dont les états avoient si
 » long-tems abusé, ou à périr dans cette en-
 » treprise.

» Comme il étoit prêt à quitter son appar-
 » tement, on vit sur son visage quelque mar-
 » que d'agitation; mais ce n'étoit pas son pro-
 » pre sort qui l'inquiétoit le plus. Toute grande
 » qu'est l'ambition de ce prince, son humanité
 » ne l'est pas moins. Il craignoit d'être obligé
 » de verser le sang de quelqu'un de ses sujets
 » pour le succès d'une entreprise qu'il ne se flat-
 » toit pas d'exécuter sans violence. Sa con-
 » duite dans ce jour mémorable & après la
 » révolution, justifie cette conjecture.

» Un grand nombre d'officiers & d'autres
 » personnes connues par leur attachement à la
 » cause du roi, avoient été avertis de se ren-
 » dre auprès de lui dans cette matinée. Lui mê-
 » me fut à cheval avant dix heures & passa
 » en revue le régiment d'artillerie. Dans tou-
 » tes les rues qu'il traversa il se montra en-
 » core plus affable & plus honnête que de
 » coutume, saluant familièrement jusqu'aux der-
 » niers du peuple. De retour dans son palais,
 » il fit mettre sous les armes le détachement
 » qui devoit monter la garde ce jour là & ce-
 » lui qui devoit être relevé, & entra avec les
 » officiers dans la salle des gardes. Là il leur
 » parla avec cette éloquence qui lui est natu-
 » relle, & leur faisant entendre que sa vie étoit
 » en danger, il leur peignit des plus vives cou-
 » leurs le déplorable état du Royaume asservi

» par l'or des étrangers, & les diffensions &
 » les troubles provenans de la corruption qui
 » avoient divisé la diette pendant quatorze mois.
 » Il les assura que son unique vue étoit de
 » mettre fin à ces désordres; de détruire la
 » corruption, de rétablir le véritable état de
 » liberté; & de rendre au nom Suédois son
 » ancien éclat terni depuis long-tems par une
 » vénalité aussi notoire que déshonorante. Enfin
 » après leur avoir déclaré formellement qu'il
 » n'aspiroit point au pouvoir absolu, il conclut
 » par cette courte récapitulation. *Je suis obligé*
 » *de défendre ma propre liberté & celle du Royau-*
 » *me, contre l' Aristocratie qui nous tyrannise. Vou-*
 » *lez-vous m'être fideles comme vos ancêtres l'ont*
 » *été à Gustave Vasa & à Gustave Adolphe ?*
 » *je risquerai ma vie pour votre salut & pour ce-*
 » *lui de mon pays.*

» Les officiers pour la plupart très-jeunes;
 » & dévoués au roi, sans trop examiner la na-
 » ture de ses propositions & sans même se
 » donner le tems d'y réfléchir, consentirent d'a-
 » bord à tout ce qu'il exigeoit d'eux & lui
 » prêtèrent aussi tôt le serment de fidélité. Trois
 » seulement le refuserent. Un d'entre eux, Fré-
 » déric Cederstrom, capitaine d'une compagnie
 » des gardes, allégua qu'il avoit prêté derniè-
 » rement le même serment de fidélité aux états,
 » & que celui que le roi exigeoit seroit une
 » infraction du premier. Pensez à ce que vous
 » faites, lui dit le roi, en le regardant d'un air
 » sévère; oui, Sire, répliqua Cederstrom, & ce
 » que je pense aujourd'hui, je le pensai encore

44 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» demain ; & si j'étois capable de violer le
» serment qui me lie aux états , je le ferois
» aussi de violer celui que votre majesté me
» demande.

» Alors le roi ordonna à Cederstrom de re-
» mettre son épée & de garder les arrêts. Mais
» un moment après pour prévenir l'impres-
» sion que la conduite noble & ferme de Ce-
» derstrom auroit pu faire sur les autres offi-
» ciers , il s'adressa à lui d'un ton plus doux
» & lui dit , que pour preuve de son estime
» & de sa confiance il lui rendoit son épée
» sans insister davantage sur le serment de fidé-
» lité , & qu'il désiroit seulement qu'il l'accom-
» pagnât dans la journée. Cederstrom demeura
» inébranlable ; il répondit que sa majesté ne
» devoit avoir aucune confiance en lui ce jour-
» là , & qu'il la supplioit de le dispenser du
» service.

» Tandis que le roi étoit enfermé avec les
» officiers , le sénateur Ralling à qui on avoit
» donné , depuis deux jours , le commandement
» des troupes dans la ville , se présenta à la
» porte de la salle des gardes , & on lui en re-
» fusa l'entrée. Le sénateur insista & prétendit
» qu'il devoit être présent lorsque le roi don-
» noit ses ordres ; mais il reçut pour toute ré-
» ponse qu'il n'avoit qu'à se rendre au sénat
» où sa majesté lui expliqueroit ses intentions.
» Le roi ordonna aux officiers , d'assembler im-
» médiatement les deux régimens des gardes &
» d'artillerie , & de placer un détachement de
» trente six grenadiers à la porte de la cham-

» bre du conseil, pour empêcher qu'aucun sé-
 » nateur n'en pût sortir. Mais avant que ces or-
 » dres fussent mis à exécution, le roi avoit en-
 » core à faire une nouvelle démarche d'où
 » dépendoit tout le succès de son entreprise.
 » Il falloit s'adresser lui même aux soldats, tout
 » à fait étrangers à ses dessein, & accouru-
 » més à n'obéir qu'aux ordres du sénat, pour
 » qui on leur avoit inspiré le respect le plus
 » profond & la soumission la plus aveugle.

» Le roi étant sorti de la salle des gardes
 » avec les officiers, & s'avancant à leur tête
 » pour assister à la parade, quelques-uns d'en-
 » tr'eux plus prudens ou plus timides que les
 » autres, commencerent à réfléchir sur le pro-
 » jet dans lequel ils s'étoient engagés & à en
 » appréhender les suites; ils communiquèrent
 » au roi le sujet de leurs craintes, & lui firent
 » entendre qu'à moins de mettre dans son parti
 » des personnes qui eussent plus de poids &
 » de crédit qu'eux mêmes, il ne pouvoit gue-
 » res se flatter de réussir. Le roi s'arrêta &
 » parut hésiter, & le sort de l'état dépendit
 » de ce moment. Un sergent des gardes avoit
 » heureusement entendu quelque chose des
 » propos de ces officiers, & devinant de quoi
 » il s'agissoit; il s'écria. *Tout réussira; vive*
 » *Gustave.* Ce mot décida le roi: *J'en courrai les*
 » *risques*, dit-il aussi-tôt, & marchant vers
 » les soldats, il leur adressa le même discours
 » à-peu-près qu'aux officiers, & avec le même
 » succès. Tous répondirent avec acclamation;
 » une seule voix dit, *non*; mais on n'y fit pas
 » attention,

46 L'ESPRIT DES JOURNAUX ;

» En même tems quelques émissaires du roi
 » répandus dans la ville y semèrent le bruit
 » qu'on venoit de l'arrêter. Cette fausse nou-
 » velle fit courir vers le palais un peuple in-
 » nombrable, qui se trouva sur la place au
 » moment où le roi finissoit sa harangue. A sa
 » vue, cette multitude rassurée sur ses crain-
 » tes poussa des cris de joye qui furent du
 » plus heureux augure pour le succès de l'en-
 » treprise.

» Le roi ne perdit pas de tems pour s'af-
 » surer des sénateurs. Ils avoient vu d'une des
 » fenêtres de la chambre du conseil ce qui ve-
 » noit de se passer à la parade, & ne pouvant
 » comprendre la cause des cris de joye qu'ils
 » avoient entendus, ils alloient descendre pour
 » s'en informer, lorsque trente grenadiers leur
 » présentant la bayonnette, leur dirent que sa
 » majesté entendoit qu'il restassent où ils étoient.
 » Les sénateurs peu accoutumés à ce langage,
 » voulurent prendre le haut ton ; mais on ne
 » leur répondit qu'en fermant la porte sur eux.

» Dès que le comité secret eut appris que
 » le sénat venoit d'être arrêté, il se sépara de
 » lui-même & chacun ne songea qu'à pourvoir
 » à sa propre sûreté. Alors le roi montant à
 » cheval, suivi de ses officiers l'épée nue à
 » la main, d'un détachement considérable de
 » soldats, & d'une populace nombreuse, se
 » rendit dans les divers quartiers de la ville où
 » les autres corps étoient postés. Il les trouva
 » tous également disposés à défendre sa cause,
 » & il reçut leur serment de fidélité. Il déclara

» au peuple en passant dans les rues, qu'il n'avoit
 » d'autre objet que de le défendre & de sau-
 » ver son pays; & que si on ne vouloit pas
 » se fier à lui, il renonceroit à la couronne &
 » abdiqueroit la royauté. Il étoit si générale-
 » ment aimé, que tout le peuple le pria les lar-
 » mes aux yeux de ne point l'abandonner, &
 » que plusieurs même l'en supplièrent à ge-
 » noux. Le roi continua sa route, & en moins
 » d'une heure il se rendit maître de tout l'état
 » militaire de Stockholm, &c.

L'avantage qu'a M. Sheridan d'avoir été té-
 moin du grand événement dont il fait l'histoire;
 donne un nouveau prix à son ouvrage qu'on
 doit croire composé avec autant d'exactitude que
 d'élégance. L'auteur raconte en homme instruit
 & s'exprime en bon écrivain.

(*Critical Review.*)

*PRÉCIS sur l'histoire, les effets & l'usage de la
 saignée, ou article saignée, extrait du diction-
 naire encyclopédique. A Amsterdam, & se
 trouve à Paris, chez Esprit, libraire de mon-
 seigneur le duc de Chartres, au palais
 royal. In 12. de 96 pages. Prix 1 liv. 1778.*

L'Histoire de la médecine est comme celle
 de toutes les connoissances humaines, l'histoire
 de l'opinion. Le spectacle, peut-être le plus
 effrayant, est celui des maux auxquels l'esprit